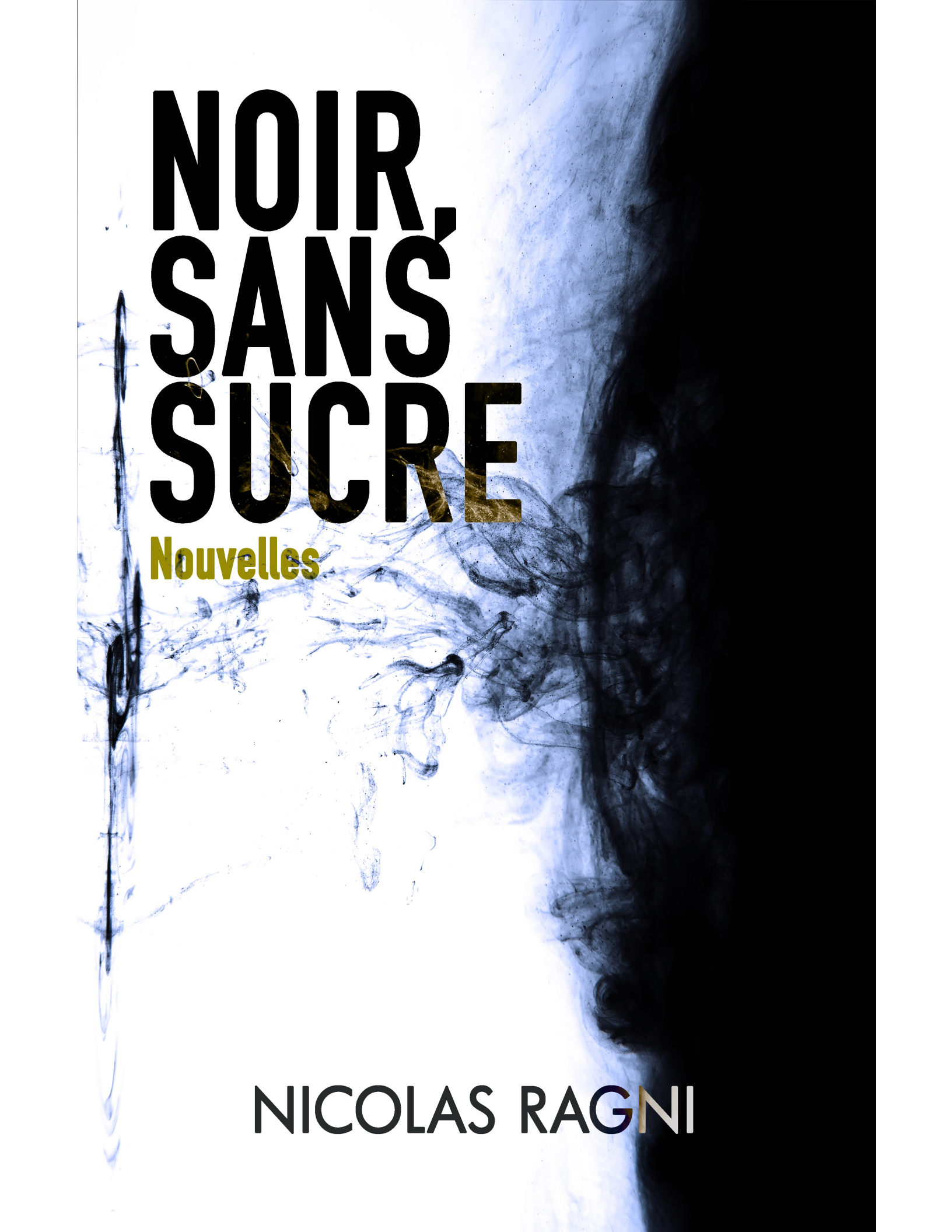




NOIR, SANS SUCRE

Nouvelles

NICOLAS RAGNI

Nicolas Ragni

Noir, sans sucre

© Nicolas Ragni, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7800-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon fils, Léo
N.R.

Un grand merci à

Karima, Léo, Huguette, Annie, Lucien, Chloé, Kimon, Kenny, Jessica, Pierre,
Alizée

Noir, sans sucre *ou* Iratus

— Rien ne sert de chouiner ! aboya-t-il de sa voix tonitruante. Chaque Homme est maître en sa demeure ! C'est pourquoi certains audacieux sont promis à de grands destins, tandis que d'autres misérables, pataugeant dans leur insuffisance et dans leurs doutes, s'empêcheront toujours de dépasser leur condition !

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Édouard Bismuth était en forme ! Son agitation contrastait nettement avec l'atmosphère paisible qui régnait dans le country club, alors que les membres dégustaient tranquillement leur repas. Nous étions loin du velours des canapés et de la bonne flambée qui crépitait dans la cheminée.

Assis face à lui, Reynolds se contenta d'acquiescer, même s'il s'avouait un rien blasé. Il ne voyait pas bien où le gargantuesque, le gesticulant Bismuth voulait en venir. Ou plutôt, si. Il avait peur d'avoir compris : avachi dans son fauteuil, baignant dans son costume trois pièces débordant de sueur et luttant contre les remontées acides d'un déjeuner trop gras, Édouard Bismuth lustrait sa selle, s'apprêtant à monter sur ses grands chevaux. Cela ne rata pas ! La seconde d'après, Bismuth éructait sa bile, quitte à friser l'étouffement.

— Bon Dieu ! tempêta-t-il. Ne me dis pas que tu crains les syndiqués ! À quel moment cesse-t-on d'investir parce qu'une grève touche la production ?

Certes, songea Reynolds, mais il ne le suivrait pas sur ce terrain. Non pas parce que, à cet instant, tous les regards dans la salle s'étaient posés sur eux, mais parce qu'il ne se sentait pas en jambes. Pas envie. Trop mangé. Déjà fait.

— Édouard, tempéra calmement Reynolds. Tu sais bien que ça n'est pas le sujet.

— Ça l'est ! explosa Bismuth, frappant le plateau de la table d'un poing pesant. Tu viens me dire quoi ? Que des éléments extérieurs t'empêchent d'honorer tes engagements ! Merde ! Nous n'avons jamais *autant* touché au sujet !

Reynolds choisit de ne rien répondre. À quoi bon remettre des pièces dans le flipper, comme on dit ! Il s'en alla caler son dos au fond de son fauteuil. Mais Bismuth semblait s'autoalimenter. Il essuyait frénétiquement les perles de sueur qui ne suffisaient plus à rafraîchir son crâne rougi.

— Un homme ne peut s'abriter derrière des faux-fuyants ! fulmina-t-il. Tu m'entends ! Il n'y a pas de hasard ! Et je te préviens, si jamais tu...

Là, Édouard Bismuth s'arrêta net. Aussi sec que si on l'avait mis sur pause. Son attitude changea subitement : les mains tremblantes, il se mit à regarder le sol comme s'il se trouvait accaparé par le motif du tapis persan qui ornait la pièce. Puis, il releva les yeux et dévisagea serveurs et clients. Il avait le regard d'un enfant apeuré et semblait observer le monde comme dans un stupéfiant moment de lucidité.

Reynolds assistait à la scène, sidéré. Il n'eut pas le temps d'intervenir qu'il vit le vieil homme se lever d'un bond. Il ne resta pas longtemps en l'air. La seconde d'après, il s'effondrait sur la table, envoyant valser un plateau de mignardises. *Bam !* Il s'écroula la face la première sur l'addition, entraînant les cris et la stupeur des clients. Il était 13 h 47 lorsqu'Édouard Bismuth tomba pour ne plus jamais se relever.

La police mit moins de sept minutes à arriver sur les lieux. Moins de temps qu'il ne fallut à l'ambulance pour débarquer. Le cigare du défunt fumait encore. Les voitures de la brigade entrèrent toutes sirènes éteintes et se garèrent sans bruit dans le domaine arboré. L'endroit était renommé, un country-club en bordure d'Alexandria.

Les éminents sociétaires ayant eu leur compte d'émotions pour la journée, on usa de la plus grande diplomatie pour recueillir les dépositions. Observations creuses, remarques anodines, le mot d'ordre fut de ne rien écarter. On interrogea même les enfants. L'inspecteur Tim Connelly diligentait l'affaire.

On avait installé le témoin principal dans un petit salon attenant, non loin de la table où ils dînaient, lui et la victime. Après avoir refusé le verre d'eau qu'on lui

avait apporté, Reynolds donna sa version des faits à l'agent Ann Cisco, puis une nouvelle fois à l'inspecteur Connelly. De leur arrivée au country-club un peu avant midi à leur discussion animée, Reynolds raconta comment, pour agrémenter les cafés, lui et la victime étaient passés au salon fumeur.

— C'était ainsi que s'achevait invariablement un rendez-vous avec Bismuth, toujours pressé d'allumer son barreau de chaise. Le Nasdaq affichait +0,4 point à l'ouverture de New York, et il s'était stabilisé à +0,9. En d'autres termes, aucune raison d'angoisser outre mesure. Aucun motif, non plus, d'être de bonne humeur, chuchota Reynolds.

Cette dernière réflexion fit sourciller l'inspecteur. Reynolds expliqua qu'on ne fréquentait pas Bismuth pour sa bonhomie.

— Disons que cela n'était pas sa qualité première, dit-il, avant de résumer : ce qui s'est passé est assez simple, en réalité. On parlait, Bismuth s'est emporté et... il s'est écroulé.

Connelly termina de noircir de ses notes son petit carnet, avant de fixer Reynolds en silence. Ce dernier attendit la question suivante qui ne vint pas. Il se racla donc la gorge et ajouta :

— Alors, nous avons été plusieurs à tenter de lui prodiguer les premiers secours, mais... il était trop tard, dit-il en désignant la salle du restaurant.

Connelly hocha la tête. Là, comme s'il n'avait jamais posé la question, il lui demanda une nouvelle fois s'il connaissait bien la victime. Reynolds fronça les sourcils, hésita, puis trouva une nouvelle manière de répondre :

— Comme on connaît un partenaire professionnel.

— Avez-vous une idée de ce qui aurait pu le tuer ?

— Vous ne l'avez jamais vu manger ! plaisanta Reynolds.

Son sourire s'effaça à la seconde où il se heurta à la face froide de Connelly. Il déclara qu'il l'ignorait, puis ajouta ne pas être surpris outre mesure :

— Bismuth était une pub ambulante pour du *Tranxene*. Ou pour un dépistage pour l'hypertension, si vous préférez. Je ne vous cache pas qu'il était difficile de mener à bien un projet avec l'animal.

Connelly remplit son petit calepin. Il lui demanda s'il avait remarqué quoi que ce soit d'inhabituel. Reynolds secoua la tête. Puis il l'interrogea sur la teneur de leur discussion. Reynolds parut surpris. Il répondit sans trop comprendre la valeur de son témoignage :

— Son laïus habituel. Il s'était lancé dans une diatribe sur les incapables ! Ou, plus exactement, sur les gens qui se cachent derrière des raisons pour excuser

leurs échecs. Il est évident qu'il m'englobait dans cette catégorie.

L'inspecteur Connelly parut une nouvelle fois attendre la suite. Reynolds se creusa donc les méninges et ajouta qu'il venait d'annoncer au défunt qu'il cesserait momentanément d'être son partenaire. Il précisa qu'il ne rompait pas leur contrat, mais qu'il gelait une partie des investissements. Le temps que quelques mouvements sociaux se calment. Reynolds continua d'esquisser un portrait peu flatteur de la victime : homme dur, vieille école, méfiant, acerbe, paranoïaque, intolérant avec lui-même, donc, avec les autres...

— C'est bien simple, résuma-t-il, tous ceux qui le connaissent vous diront qu'il était sec comme un biscuit.

Connelly l'écouta en silence. Tout ce temps, son esprit tentait de se raccrocher à des éléments tangibles. Il interrompit Reynolds pour désigner leur table à quelques mètres.

— C'est la bouteille de vin que vous avez consommée ?

— Oui.

— C'est vous qui l'avez commandée ?

— Comme si j'avais mon mot à dire ! ironisa Reynolds. Je suis cépages français, moi. Du cabernet sauvignon, oui, mais pas de la Nappa Valley. Bismuth n'y connaît rien, dit-il avant de rectifier sans émotion. N'y connaissait rien.

— Vous en avez bu, vous aussi ?

— Hélas.

— Cafés ? demanda Connelly en apercevant les tasses.

— Oui.

Connelly interpela Perez, un jeunot portant un ciré estampillé des couleurs de l'équipe cinétique. Le technicien rappliqua aussitôt, équipé de gants. Il déploya une série de sachets plastiques transparents et commença ses prélèvements. Il embarqua dans la foulée bouteille, tasses, verres, échantillons de repas.

— Perez ! Sucres et sucrier, ordonna Connelly.

Perez s'exécuta. Il prit soin d'isoler petites cuillères et morceaux de sucre présents dans les soucoupes et scella le tout. Reynolds observait le manège, incrédule.

— Attendez, attendez... Vous ne pensez tout de même pas que Bismuth aurait pu être empoisonné ? Allons, soyons sérieux ! répliqua-t-il, rejetant l'idée avec humour.

— Cela vous surprendrait-il tant que ça ?

— Oh, pas le moins du monde ! ricana Reynolds. Seulement, on empoisonne encore les gens, de nos jours ? Avec toutes ces techniques, ces experts, j’imagine qu’on décèle assez vite un poison ! Et un empoisonneur.

— Pas toujours, lâcha Connelly stoïque.

Plus loin, les brancardiers embarquaient le corps de Bismuth.

— Pour répondre à votre question, reprit Reynolds, est-ce qu’Édouard Bismuth pouvait provoquer des envies de meurtre ? La réponse est oui, sans hésiter. Mais est-ce que quelqu’un aurait pu l’assassiner ? C’est impossible, affirma-t-il catégoriquement.

— Vraiment ?

— Je ne connais pas tous les braves qui officient avec Bismuth, bien sûr. Mais, en affaires, quand on veut vous tuer, il existe d’autres méthodes. Elles se font par des alliances contre nature, par des petits arrangements et de grandes poignées de main.

L’inspecteur Connelly afficha presque sa déception. Il se leva, remercia Reynolds et lui tendit sa carte, l’invitant à le contacter s’il se souvenait d’autre chose. Il lui demanda également de se tenir à la disposition de la police, ajoutant qu’une enquête serait menée pour déterminer les causes du décès de son ami. Reynolds rappela que ce n’était pas son ami, mais qu’il se tenait à la disposition de la police. L’inspecteur s’éloignait déjà lorsque Reynolds, ne sachant que faire de cette image qui tournoyait dans sa tête, lança :

— Maintenant que j’y pense, il y a bien... À vrai dire, j’ignore comment formuler ça, avoua-t-il, un peu confus.

— S’il vous plaît, répondit Connelly, revenant sur ses pas.

— Juste avant de passer l’arme à gauche, Bismuth a eu ce *regard*...

Les sourcils de Connelly s’enfoncèrent.

— Ce regard ? C’est-à-dire ?

— C’est une première pour moi, vous comprenez. Je ne sais pas s’il est normal de faire cette tête-là quand on avale son acte de naissance.

Reynolds esquissa un sourire sans joie. Toute légèreté avait disparu de son visage. Connelly s’approcha doucement.

— Qu’avait-il de particulier, ce regard ?

— Eh bien, lorsqu’il s’est tourné vers moi, j’ai d’abord cru que Bismuth réclamait de l’aide. Mais il avait ces yeux... Mon Dieu... Une expression que je ne lui avais jamais vue. Je veux dire, son visage s’est comme métamorphosé. Il